

**LES FETES DE JEANNE D'ARC  
A Orleans**

La ville d'Orléans vient de célébrer le 473<sup>e</sup> anniversaire de sa délivrance. Cette commémoration traditionnelle, où se manifeste d'une façon si touchante et si remarquable par son unanimité même, la fidélité reconnaissante des Orléanais à la mémoire de leur libératrice, attire toujours beaucoup de monde dans la cité de Jeanne d'Arc. Les hôtels regorgent. Dans la foule, accourue des points les plus divergents du territoire, le clergé n'est pas moins largement représenté que les années précédentes. On ne saurait faire vingt pas dans la rue sans rencontrer un ecclésiastique. Et le palais épiscopal est occupé entièrement par des prélats.

Cette année venait s'ajouter à l'attrait ordinaire des fêtes orléanaises celui du couronnement solennel, au nom du saint-père, de la statue de Notre-Dame-des-Miracles. Cette statue, ou plutôt l'antique "Vierge noire", dont elle n'est malheureusement qu'un facsimilé, et devant laquelle Jeanne d'Arc avait accoutumé de faire ses dévotions, a une curieuse légende, qu'il faut rappeler en peu de mots. Cette Vierge, d'origine orientale, se trouvait à Avenum, petit bourg voisin d'Orléans, lorsque les Normands firent le siège de ce bourg en l'an 896. Or, les assiégeants avaient eu l'idée de porter la Vierge noire sur les remparts, et l'un d'eux s'abritait derrière elle pour lancer ses traits contre les assaillants, lorsque l'ennemi la vit tout à coup plier le genou et y recevoir une flèche qui, sans ce mouvement, eût frappé l'archer orléanais que sa confiance dans la madone venait donc de sauver d'une mort certaine. Effrayé par ce prodige, l'ennemi prit la fuite, et depuis lors la Vierge noire surnommée Notre-Dame-des-Miracles, est à Orléans l'objet de la plus grande vénéra-

tion. Cette statue qui était en bois, fut brûlée au seizième siècle par les Huguenots. Un artiste en sculpta une autre à la ressemblance de la Vierge miraculeuse, mais en pierre, pour qu'elle n'eût rien à redouter du feu. C'est celle-là qui vient d'être couronnée, en l'église Saint-Paul. La figure est peinte en noir. Le corps disparaît sous une robe somptueuse. Les pierres du diadème ont été offertes par le cardinal Couillé, ancien évêque d'Orléans.

Quelques heures plus tard à l'heure où Jeanne d'Arc, en 1429, après avoir emporté d'assaut les tourelles, entra blessée dans la ville qu'elle venait de délivrer, le maire d'Orléans, suivi de tout le conseil municipal, partait de l'hôtel de ville, et s'en allait, selon l'usage fidèlement observé de temps immémorial, remettre à l'évêque, entouré de son chapitre, l'étendard de l'héroïne, en présence des troupes formées en carré sur la place de la cathédrale. Cette partie du programme de la fête est invariable.

Des discours ont ensuite été prononcés, et on s'est rendu, processionnellement et dans l'ordre accoutumé, au fort des Tourelles, les troupes échelonnées sur tout le parcours, et l'harmonie des musiques militaires se mariant au bruit des cloches sonnant à toute volée. Il s'en est fallu de peu que cette procession, toujours si pittoresque et si imposante, ne fût contrariée par la pluie. Il est même tombé un peu de grêle au moment précis où le cortège des évêques, précédé des délégations de toutes les paroisses de la ville, bannières déployées, sortait de la cathédrale. Mais le ciel, presque tout de suite, s'est montré clément, et le soleil d'Orléans à témoigné, lui aussi, de sa fidélité à la mémoire de Jeanne la libératrice.

**Le Président Loubet rentre en France**

L'escadre française, qui accompagnait le président Loubet dans sa visite au tsar de Russie, a quitté Cronstadt samedi le 23 mai, en route pour la France.

Un peu avant son départ, le tsar, la tsarine et M. Loubet se sont embarqués à bord du yacht impérial "Alexandra" et sont ensuite montés sur le croiseur cuirassé le "Montcalm" où le président a offert à leurs majestés un déjeuner d'adieu. M. Loubet a prononcé les paroles suivantes en buvant à la santé du tsar :

"Sire, En venant à bord du Montcalm avec sa majesté la tsarine, vous avez fait à la marine française un honneur qu'elle appréciera profondément. Les sentiments de nos marins pour leurs braves camarades de la marine russe se sont manifestés chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Partout où ils se sont rencontrés dans la Méditerranée ou en Extrême-Orient ou autre part, leur amitié fraternelle a été la preuve de

l'union qui existe entre leurs pays. Je m'en vais en emportant un souvenir profond et impérissable de ma visite dans cet empire hospitalier et la France qui a appris avec joie l'accueil fait à son représentant restera fidèle à l'alliance dont la Russie ainsi qu'elle-même appréciera si bien les bienfaits. Je bois à la longue existence et à la gloire de la vaillante marine russe."

Le tsar a fait la réponse suivante :

"Nous sommes très heureux, la tsarine et moi, de nous trouver au milieu des braves marins français. Et quand nous sommes à bord de ce beau navire nous nous croyons en France et nous éprouvons le même plaisir que si nous y étions réellement. Nous vous remercions de votre aimable visite, M. le président, et nous vous prions de transmettre à la France, l'amie fidèle de la Russie, nos compliments d'amitié et nos meilleurs souhaits. Je lève mon verre à la prospérité de la glorieuse marine française."

**Les Ecoles Religieuses a la Martinique.**

Les seuls ordres religieux français représentés à la Martinique sont les Pères du Saint-Esprit et les Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

Tous deux possèdent à Fort de France et à Saint-Pierre des maisons d'éducation et des résidences importantes. Les Pères du Saint-Esprit avaient à Saint-Pierre, un pensionnat très florissant, comprenant 20 missionnaires et 160 élèves. Trois pères seulement résidaient au Morne-Rouge.

Les sœurs de St-Joseph de Cluny avaient quatre pensionnats à Saint-Pierre, dont deux dans l'intérieur de la ville, un au Lamentin, et un autre, de beaucoup moins important, au Morne-Rouge. Ces divers établissements comptaient

près de 200 élèves et 37 religieuses. Deux ou trois seulement de celles-ci étaient au Morne-Rouge.

Les Pères du Saint-Esprit ont reçu une dépêche leur annonçant la disparition de leur communauté et ils ont également appris de source privée, que le Morne-Rouge avait été épargné.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ignoraient encore la semaine dernière, que le quartier de Morne-Rouge avait échappé à la catastrophe, et cette nouvelle a un peu atténué la douleur qu'elles ont ressentie en recevant, le matin, de la supérieure de leur résidence de Fort-de-France une dépêche ne contenant que ces simples mots : "Communauté anéantie".

**COMBES PREMIER MINISTRE ?**

—On mentionne, au nombre des successeurs probables de M. Waldeck-Rousseau au poste de premier ministre de France, M. Combes, sénateur et ancien ministre de l'Instruction publique.

**CONSÉCRATION DE MGR CARRIGAN**

Le sacre de Mgr P. J. Carrigan comme évêque de Sioux City vient d'avoir lieu avec grande pompe, à Springfield, Mass. Sa Sainteté Léon XIII avait envoyé un message de félicitation au nouvel évêque en même temps qu'une bénédiction pour tous les évêques.

Parmi les dignitaires présents se trouvaient : Mgr John J. Williams, de Boston ; Mgr Denis M. Bradley, de Manchester, N. H. ; Mgr Matthew J. Harkins, de Providence, R. I. ; Mgr A. Ludden, de Syracuse, N. Y. ; Mgr Henry Gabriels, d'Ogdenburg, N. Y. ; Mgr John Brady, de Boston ; Mgr J. S. Michaud, de Burlington, Vt. ; Mgr Michael Tierney, de Hartford, Ct. ; Mgr T. M. A. Burke, d'Albany, N. Y. ; Mgr M. J. Hoban, de Scranton, Penn. ; Mgr W. H. O'Connell, de Portland, Me.

**L'ARCHEVÊCHE DE NEW-YORK**

Le Vatican discute les chances de différents candidats à l'archevêché de New-York et qui sont les suivants : Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota) ; Mgr Charles Macdonnell, évêque de Brooklyn, et Mgr Farley, évêque auxiliaire de New-York. La Propagande va nommer très prochainement le successeur de Mgr Corrigan. On croit fort possible que la Propagande arrête son choix sur Mgr Ireland. Les catholiques du diocèse de New-York sont fort désireux d'avoir à leur tête un cardinal et, de tous les évêques et archevêques américains, il n'y en a aucun qui ait plus de chance que Mgr Ireland de recevoir le chapeau de cardinal.

**BOSTON, MASS.**

Les désordres causés par la population juive à la suite du renchérissement des viandes, dans la partie ouest de la ville, ont pris une tournure plus grave. Des milliers de personnes sont descendues dans la rue pour démolir les étaux des bouchers, et quand la police est intervenue, on lui a lancé des pierres. Finalement, une douzaine d'arrestations ont été faites et la foule a été dispersée.

—John Cassidy, de Chelsea, mieux connu sous le nom de "Tommy Noonan", est mort d'une fracture du crâne causée par un coup de poing à la mâchoire de la part de Tommy Dixon, pugiliste nègre de Chicago. Ce coup fatal a été donné à la 4<sup>ème</sup> ronde, dans une joute au Lenox A. C.

**UNE NOUVELLE A SENSATION**

Le "Petit Journal" de Paris dit qu'on éprouve quelque malaise au sujet d'un volcan que l'on croyait éteint jusqu'à présent à St-Pierre de Varennes, Saône-et-Loire, entre Couches-les-Mines et le Creusot. De sourds grondements accompagnés de tremblements de terre ont été ressentis à St-Pierre de Varennes, au commencement de la semaine et dimanche dernier. Lundi dernier, également, à deux heures du matin, les habitants de la ville ont été saisis de panique.

**LA RETRAITE DE M. WALDECK-ROUSSEAU**

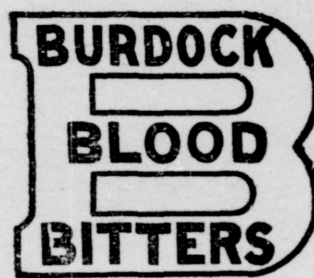
Les nationalistes se réjouissent de la retraite de M. Waldeck-Rousseau et prétendent qu'en agissant ainsi, le président du conseil reconnaît sa défaite aux dernières élec-

tions. D'après ce qu'on dit dans les cercles politiques, la plus importante considération qui ait poussé M. Waldeck-Rousseau à donner sa démission est le fait que, de tous ses collègues, trois seulement ont encore une valeur politique.

Ces trois ministres sont : M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, M. Caillaux, ministre des finances, et M. Leygues, ministre de l'Instruction publique. Les autres ont perdu leur autorité.

**NO 28—MIEUX QUE LE DIAMANT**

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'achète pas. LE BAUME RHUMAL, vaut mieux que le diamant qui coûte si cher.



Is a purely vegetable System Renovator, Blood Purifier and Tonic.

A medicine that acts directly at the same time on the Stomach, Liver, Bowels and Blood.

It cures Dyspepsia, Biliousness, Constipation, Pimples, Boils, Headache, Salt Rheum, Running Sores, Indigestion, Erysipelas, Cancer, Shingles, Ringworm or any disease arising from an impoverished or impure condition of the blood.

For Sale by all Druggists.

**RINGS**

Fine plain gold wedding rings.

Jewelled engagement rings.

Heavy silver rings with gold or silver tops square or shield pattern, any initial engraved 1.25 to 1.50.

Fine Waltham and Elgin watches either Ladies or Gentlemens size all warranted good timekeepers.

Gold and silver spectacles.

Stylish Chains.

We are makers of rings and sundry jewelry and can have almost anything you require made to order within a reasonable time.

**E. W. TAYLOR  
CAMERON BLOCK, CHTOWN**



**HOTEL RIVERSIDE**

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

**FRED. THIBODEAU  
PROP**

**Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, a propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Pilules Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lecteurs qui souffriraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parceque le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit :**



MELLE. LEOZÉ SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je nais de nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme me j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'avais lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amis m'avaient donné en prenant les PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, s'il vous plaît de dire par la voix de La Presse, que moi, Léozé Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repartir de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu ; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue ; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers ; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcé d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour subvenir à mes dépenses ; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour les dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que le changeai de médecin, et en repris six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée ; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour ; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours : Ces femmes-la vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés ! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge ; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait désertée, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh ! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressens de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St Denis ; au mois d'octobre dernier ; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que je remplis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZÉ SAUVÉ,  
500 rue St-Denis, Montréal."

**L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE**

elle est désormais "inaltérable"

Une correspondance de Saint-Petersbourg affirme que les conférences entre M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, et le comte Lamsdorf, ministre des affaires étrangères de Russie ont cimenté l'alliance entre les deux nations et ont assuré la similitude des vues, quant à la politique future.

Le "Figaro", en parlant des

toasts échangés entre le czar et le président prétend que ce sont de vrais actes diplomatiques que personne en Europe n'hésitera à reconnaître. Ils affirment une union militaire plus énergiquement que jamais en adaptant l'entente à toutes les éventualités.

Le "Gaulois", faisant également ses commentaires, dit : "A côté du grand mot "alliance" on a ajouté "inaltérable".

**Abonnez-vous a  
L'Impartial.**